

COMPRENDRE



CHANGEMENT CLIMATIQUE Les agriculteurs normands s'engagent.

Energie - Chimie - Matériaux : nouveau défi pour l'agriculture



Une gamme de peintures, produits pour l'apiculture, et produits de marquage fabriqués dans l'Eure à partir d'huile de lin et chanvre. (DR)

Après le défi de l'autosuffisance alimentaire, l'agriculture est aujourd'hui attendue pour un nouveau défi : diminuer les émissions de gaz à effet de serre, stocker du carbone, réduire la dépendance aux énergies et matériaux d'origine fossile et accélérer la croissance verte.

De nouveaux marchés

Le développement des bioproduits est considéré comme stratégique. Les Etats-Unis, par exemple, ont mis en place le "Biopreferred" : les collectivités

doivent privilégier le recours aux bioproduits dans leurs marchés publics. En France, la loi de transition énergétique réaffirme des ambitions pour les agro-ressources. Elle encourage, par exemple, l'utilisation des sacs plastiques biosourcés. Elle prévoit aussi d'augmenter la valeur de la tonne de carbone de 22 € actuellement à 56 € en 2020 et 100 € pour 2030 dans la Taxe intérieure sur la consommation des produits énergétiques (TICPE), taxe dont la biomasse est exonérée puisque le carbone

qu'elle contient est renouvelable ! En 2020, la biomasse devrait contribuer pour moitié à l'objectif de 23 % d'énergies renouvelables.

De la peinture aux cosmétiques en passant par les isolants, la biomasse est déjà présente dans la vie de tous les jours. Une étude commanditée par l'Ademe en 2014 estime que les volumes de productions devraient croître d'ici 2030 (tableau 1).

L'or vert pour succéder à l'or noir ?

Fournir les agro-ressources nécessaires aux secteurs de l'énergie, de la chimie et des matériaux, constitue une opportunité de consolider les exploitations en diversifiant les débouchés et en créant de la valeur. C'est aussi l'occasion de développer de nouvelles activités agricoles et industrielles dans les territoires, relocaliser des productions et stimuler l'emploi dans les bassins de production.

L'agriculture pourra accéder à ces nouveaux marchés sous réserve d'atteindre les exigences de performance attendues par les professionnels et de garantir un approvisionnement régulier en quantité et en qualité : une réalité parfois complexe lorsque l'on travaille avec le vivant et la météo ! Il faudra aussi organiser les réseaux locaux d'une offre

compétitive par rapport au marché existant. Par exemple, un bioplastique coûte aujourd'hui de 20 à 200 % plus cher qu'un plastique traditionnel. Pour que les filières se développent localement et que l'or vert succède à l'or noir, il faudra aussi développer leur attractivité au sein de l'exploitation en générant des marges à minima comparables aux productions existantes ou en apportant des plus-values pour les systèmes d'exploitation (atout agro-écologique, organisation du travail...).

La Chambre d'agriculture : un partenaire pour réussir la valorisation des agro-ressources

Les Chambres d'agriculture, mobilisent leurs expertises,

au côté de leur partenaire Novatech, pour éclairer les décisions des opérateurs économiques et concrétiser les projets de valorisation des agro-ressources : cartographier des productions (pailles, menues pailles, bois bocager, fumier et lisiers...) et préciser les conditions de mobilisation, connaître le potentiel des biomasses (rendement/coût) et leurs atouts environnementaux, mettre en place des expérimentations pour adapter la production aux exigences des filières (ex : chanvre textile, che-nevis alimentaire), établir des scénarii logistiques ou encore conduire des projets collaboratifs (ex : montage du Pôle d'excellence rurale "Création d'une filière de valorisation du chanvre", projet méthanisation) ...

Vous avez dit bioplastique ?



Un bioplastique est un polymère biosourcé et/ou biodégradable. Il peut donc s'agir d'une matrice biosourcée (= issu du végétal en général) et biodégradable ou non, mais aussi d'une matrice issue du pétrole et biodégradable !

Si le marché croît de 20 % par an, les bioplastiques ne représentent aujourd'hui que 0,5 % des plastiques conventionnels et coûtent 20 à 200 % plus cher que ces derniers. Aujourd'hui leur emploi n'est donc effectif que lorsqu'une action marketing permet de mettre en valeur le produit ou dans le cadre d'une obligation réglementaire.

Quel bilan pour le climat ?

Utiliser un bioplastique c'est économiser 50 à 80 % d'énergie fossile (le dérivé pétrolier utilisé en tant que matière et l'énergie, dite "grise", nécessaire à la fabrication), et économiser du CO₂. Employer 1 m³ de particules de calage en amidon permet ainsi d'économiser 3,6 kg éq CO₂. Utiliser un sac en bioplastique c'est éviter le rejet dans l'atmosphère de 2,1 kg de CO₂.

> Tableau 1 - Biomasse est déjà présente dans la vie de tous les jours

	Tonnage actuel de produit en KT en France	Taux de pénétration du marché français	Croissance à 2030
Cosmétique	900	100%	+ 40%
Tensioactifs	120	25%	+ 15 à 60 %
Encres	22	25%	+ 0 à 50%
Composites	29	10 %	+ 380 à 780%
Lubrifiant	65	10%	+ 50 à 270 %
Isolant	125	< 10%	+ 60 à 300 %
Solvant	35	5%	+ 55 à 310%
Colles	33	5%	+ 70 à 400
Peintures	23	< 2,5%	+ 100 à 600
Plastiques	45	< 2,5%	+ 130 à 480%
Béton	140	< 2,5%	+ 80 à 130%

Source : Alcimed/Ademe